

Les groupes révolutionnaires en France

A vrai dire, il n'est pas facile de différencier nettement les groupes révolutionnaires existants en France les uns des autres. Ces groupements étant d'une formation plus ou moins récente et – étant donné leur évolution constante – se trouvant à modifier et parfois à rejeter complètement leurs positions politiques antérieures propres, pour reprendre les positions théoriques et politiques défendues par les autres groupes. Il faut donc avoir en vue, en parlant des groupes révolutionnaires en France, qu'il s'agit davantage de tendances d'un même courant révolutionnaire général, tendances pour la plupart susceptibles de fortes évolutions, que de groupes absolument distincts, opposés et définitivement cristallisés sur leurs positions présentes.

Avant de donner la description caractéristique de chaque groupe, et pour la rendre plus intelligible, il sera nécessaire de rappeler en quelques mots ce qu'il y avait en France avant la guerre.

1- Les groupes avant la guerre

Nous ne nous arrêterons pas sur les grands partis "ouvriers" les partis socialiste (SFIO) et stalinien (PCF). Ces deux partis depuis longtemps n'ont d'ouvrier que le nom et la masse d'adhérents.

En France comme partout ailleurs, avant, pendant et après la guerre, ces partis remplissent la fonction fondamentale qui est le leur, la sauvegarde du régime capitaliste. Ils ne se divisent que sur le plan international, sur l'hégémonie mondiale, l'un agissant au bénéfice de l'impérialisme russe, l'autre au bénéfice de l'impérialisme anglo-américain.

PSOP

Il existait France avant la guerre un parti socialiste de gauche : le Parti socialiste Ouvrier et Paysan, formé d'une fraction de gauche qui avait quitté la SFIO en 1937, et des trotskistes.

Ce parti avait à sa tête Marceau Pivert. Ce Parti, déjà en partie disloqué avant la guerre, a complètement disparu pendant celle-ci, ses adhérents ayant suivi pendant la guerre la pratique chauvine courante et commune à tous les socialistes, de soutien du bloc "démocratique" anglo-saxon, de la résistance, etc. Depuis la "libération" il y a eu une tentative de reconstituer ce parti, mais sans résultat. La plupart des militants et leur chef M. Pivert ont ré-adhéré au vieux parti socialiste où était toujours leur vrai place.

Parti communiste Internationaliste

Les trotskistes, qui étaient divisés se sont réunifiés. Pendant la guerre leur activité était essentiellement basée sur la lutte contre l'occupation allemande et la mobilisation des masses pour la défense de l'URSS. Actuellement ils s'appellent Parti communiste Internationaliste (PCI). C'est un parti qui a obtenu sa légalité vu son action de soutien de la "résistance" et autres hauts faits pour la "libération" nationale, dont ils se glorifient – son internationalisme

n'allant pas plus loin que la "défense de la Russie" contre les attaques de l'impérialisme américain. Participant à sa façon dans la deuxième guerre impérialiste, les trotskistes s'apprêtent à participer à nouveau dans la troisième guerre à venir. Ce parti participe aux élections parlementaires et à toute la politique de reconstruction de la France et à son évolution vers le capitalisme d'État, en couvrant les nationalisations d'une phraséologie révolutionnaire. Dans les dernières élections le parti trotskiste a obtenu 45000 voix.

Union Communiste.

Il y eut avant la guerre un petit groupe qui s'intitulait "Union Communiste". Ce petit groupe, qui était contre la guerre et contre la défense de l'URSS, a été dispersé à l'éclatement de la guerre. Certains camarades ont été emprisonnés, déportés et sont morts dans la déportation. Les quelques camarades qui ont survécu ont depuis adhéré individuellement à d'autres groupes ou restent isolés.

Gauche italienne

Avant la guerre existait également un groupe révolutionnaire qui n'était pas originellement français mais qui a cependant exercé une forte influence dans le milieu des militants révolutionnaires. Il s'agit de la Fraction Italienne de la Gauche Communiste, connue généralement sous le nom de bordiguistes (Bordiga : dirigeant du Parti Communiste d'Italie au moment de sa formation et idéologue d'une tendance de gauche dans l'Internationale Communiste du temps de Lénine). La Fraction Italienne s'est scindée en deux pendant la guerre d'Espagne, la majorité rejetant non seulement la défense de l'URSS mais condamnant également comme une politique de trahison toute alliance avec une fraction de la bourgeoisie.

La politique de Front Unique, de soutien politique et de participation militaire aux côtés de la "démocratie" contre le "fascisme" ne pouvant que renforcer l'appareil de l'État capitaliste et faire du prolétariat un serviteur de celui-ci.

Pendant de longues années la Fraction Italienne publiait en français les revues *Bilan* et *Octobre* et exerçait une influence parmi les militants révolutionnaires en France.

Pendant les premières années de la guerre, la Fraction Italienne, très éprouvée, dans l'impossibilité de continuer ses publications, continuait toutefois une vie politique de discussion et d'élaboration théorique, et c'est autour d'elle que se sont formés les premiers groupes de la Gauche Communiste en France en 1942. Après la guerre, la Fraction Italienne s'est dissoute, les camarades étant retournés en Italie où ils ont pris place dans le Parti Communiste Internationaliste d'Italie.

2- Pendant la guerre

Les premières années de la guerre et de l'occupation ont vu la dislocation des anciens groupes, l'isolement et l'arrêt de toute publication révolutionnaire. Avec le temps s'effectue une certaine reprise du mouvement, se manifestant par la tendance des militants isolés et dispersés à se regrouper au hasard des rencontres. Dans les conditions d'illégalité absolue des années de guerre de guerre, ces tentatives de regroupement testent circonscrites dans le cadre local, sans lien les uns avec les autres ; la propagande gardant un caractère très restreint, souterrain et essentiellement verbal.

Noyau français de la Gauche Communiste.

Le premier groupe qui surgit ainsi, c'est le noyau français. Ce sont quelques éléments qui en 1942 se regroupent autour de la Fraction Italienne dans le sud de la France. Ce groupe, qui en 1944 se transformera en Gauche Communiste de France, formule dans une « déclaration de principes » ses positions politiques fondamentales de lutte contre toute guerre impérialiste sous quelque forme qu'elle se camoufle, dénonce la Russie comme un État capitaliste impérialiste à combattre au même titre que les autres États, adopte les positions essentielles de la Gauche Italienne contre la duperie de "l'antifascisme", contre la pratique de la participation aux parlements, contre les soi-disant mots d'ordre démocratiques, contre les positions politiques adoptées aux premiers congrès de l'Internationale Communiste sur la question nationale et coloniale et notamment contre le mot d'ordre du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", utopie réactionnaire et véritable duperie pour les masses révolutionnaires. Ce groupe s'est donné pour tâche de militer pour la reprise des contacts révolutionnaires et la reconstruction d'un nouveau parti révolutionnaire de classe sur la base d'un programme révolutionnaire.

Pendant la guerre, le travail de ce groupe, en plus de quelques liaisons sur le plan international, a été surtout un travail théorique.

Revolutionären Kommunisten Deutschlands (RKD)

Cet autre groupe parvient pendant la guerre à des positions révolutionnaires ; il s'agit des camarades émigrés membre du groupe des RKD. Ce groupe s'était détaché des jeunes communistes en 1935, avait ensuite fait partie de l'opposition trotskiste, s'en était détaché avant la guerre pour se rallier à la ICC de Chicago (Revolutionary Workers League), et avait rompu en 1941 avec les positions trotskistes-oehleristes au sujet de la Russie.

Depuis lors les RKD estimaient que la Russie actuelle est un régime de capitalisme d'État, à mettre sur le même plan que les autres États capitalistes (nécessité de la révolution sociale en Russie, défaitisme révolutionnaire).

Organisation Communiste Révolutionnaire.

En 1944 une Organisation Communiste Révolutionnaire s'est formée autour des RKD, constituée essentiellement de deux groupes qui se sont détachés de l'organisation trotskiste. Ce groupe partageait au début toutes les positions essentielles des RKD, et ceux-ci en faisaient partie.

Union des Communistes Internationalistes (UCI)

Cet autre groupe s'est formé pendant la guerre, par le rassemblement de quelques individualités provenant de tendances politiques très diverses. Ce groupe était très hétérogène et exprimait des positions allant du socialisme de gauche (genre PSOP) à des idées voisines de celles des Communistes de conseils hollandais et de celles des anarchistes. Le lien commun qui unissait ces camarades était principalement un anti-bolchevisme surtout négatif. Ils se réclamaient de Rosa Luxembourg opposée à Lénine, contre le centralisme dans le parti, pour la démocratie après la révolution. Ils considéraient la Russie actuelle comme capitaliste d'État.

3 - Fin de la guerre – Regroupement et morcellement des forces révolutionnaires.

A la fin de 1944 et au commencement de 1945, avec la perspective de la fin

des hostilités et l'espoir de reprise d'un cours ascendant de batailles de classes, se fait jour une tendance au regroupement des forces révolutionnaires isolées et dispersées. Les groupes se constituent, font paraître illégalement des journaux d'agitation et des revues théoriques de discussion, établissent des liens plus étroits entre eux. Mais cette situation n'est que de brève durée.

Les tendances vers le dégagement du prolétariat de l'emprise de l'idéologie chauvine et guerrière, telles qu'elles se sont manifestées en Italie en 1943 et en Allemagne au début de 1945, restent sporadiques et sont vite étouffées par une politique prudente d'un capitalisme international averti par l'expérience de 1917. Une vague de chauvinisme sous l'étiquette de "l'antifascisme", savamment entretenue par toutes les forces au service du capitalisme, submerge les faibles manifestations de reprise de conscience de classe des ouvriers d'Italie et d'Allemagne.

Le capitalisme parvient à sortir d'une dangereuse épreuve historique en terminant sa deuxième guerre impérialiste mondiale avec un prolétariat encore plus profondément empoisonné par l'idéologie bourgeoise. La fin de la guerre n'a pas ouvert une perspective de reprise des luttes de classes mais au contraire ouvrait, en prolongeant le cours réactionnaire, un cours évoluant vers la troisième guerre impérialiste mondiale. Une telle situation, au fur et à mesure que son évidence s'imposait à l'intelligence des militants, devait provoquer dans leurs rangs un désarroi dû à la déception et à la démoralisation. Autant la situation contenant la perspective de possibilité de reprise de luttes révolutionnaires contenant la perspective de possibilité de reprise de luttes révolutionnaires agit dans le sens d'un regroupement des militants, autant une période de recul agit dans le sens de la dislocation des groupes et la dispersion des militants. Telle est la base objective rendant compréhensible l'évolution et l'état présent des groupes révolutionnaires en France.

L'Organisation Communiste Révolutionnaire qui s'était formée en 1944, était très hétérogène et n'avait pas de positions définies sur un grand nombre de questions importantes ; elle s'est disloquée dans une série de scissions confuses où des questions « d'organisation » ont joué un grand rôle et où il était très difficile de démêler les divergences politiques réelles.

Actuellement il ne reste plus que deux groupes qui représentent les restes du groupe primitif et qui continuent à porter le nom de Communistes Révolutionnaires (CR). D'une part les RKD qui ont repris leur autonomie. D'autre part un groupe qui continue à porter le nom de l'Organisation Communiste Révolutionnaire (OCR). Ce dernier groupe publie *Communisme* et a publié antérieurement *Pouvoir Ouvrier*. (Le terme "Région sud" est appliqué par l'OCR à un groupe de camarades membres de l'OCR et qui demeurent dans le sud de la France).

Au point de vue politique, l'OCR a évolué rapidement et continue d'évoluer à l'heure actuelle. La direction générale de cette évolution part des positions bolcheviques, voisines du trotskisme (sauf dans la question russe) qui était celle de l'OCR en 1944, pour se rapprocher de l'anarchisme. Ce groupe subi une forte influence du courant communiste de conseils (ultra-gauches attaqués par Lénine dans *La maladie infantile du communisme*, Paul Mattick, Spartacusbond hollandais actuel, etc.), et il se réclame en général de cette tendance.

De ces positions politiques qui sont très mouvantes on peut retenir les quelques idées fondamentales suivantes : la social-démocratie a toujours exprimé une idéologie bourgeoise, y compris le parti bolchevik. En Russie il y a eu une révolution prolétarienne, mais celle-ci n'est pas parvenue à la victoire, l'accusation des bolcheviks au pouvoir (octobre 1917) étant la réalisation de la contre-révolution capitaliste d'État. Le prolétariat est poussé spontanément vers la conscience de classe par suite de ses conditions de vie. Le rôle des révolutionnaires est de participer à cette prise de conscience spontanée, et non de former un parti politique qui s'opposerait nécessairement à la classe et ne pourrait réaliser que la contre-révolution. La révolution ne peut être réalisée que par le prolétariat lui-même, organisé en conseils. Rejet de

toute notion d'État ouvrier ou de dictature du prolétariat. Contre toute participation aux parlements bourgeois et aux syndicats. L'idéologie prolétarienne n'est pas à chercher dans le passé (contre l'orthodoxie marxiste ou anarchiste) mais dans l'avenir. Tout en critiquant durement le marxisme, ces camarades en retiennent beaucoup, en particulier la théorie du matérialisme historique.

Dans la question des perspectives, ils estiment que la période actuelle se dirige vers de grandes explosions révolutionnaires.

Les RKD

Ils ont évolué dans la même direction générale mais en allant beaucoup moins loin. Ils se réclament eux aussi du courant général des communistes de conseils.

Ils estiment que la révolution russe avait établi la dictature du prolétariat, mais que celle-ci a été détruite par une contre-révolution capitaliste en 1921. Les points marquant en étant la répression du soulèvement de Cronstadt et de la NEP. Leur conception de la révolution est axée sur l'idée de la démocratie ouvrière et des conseils ; ils se réclament des positions de Lénine dans *L'État et la révolution*, pour la dictature du prolétariat, pour un État ouvrier qui serait identique avec le prolétariat lui-même. Ils semblent être partisans d'un parti prolétarien,

Actuellement, tout leur intérêt est orienté dans le sens de l'agitation des masses ouvrières. Sans écarter la perspective de troisième guerre mondiale, ils pensent que les grèves actuelles sont le début d'un réveil du prolétariat.

Le journal *Le Prolétaire* qui ne se réclame d'aucun groupe, exprime en langue française les mêmes positions que les RKD.

L'Union des Communistes Internationalistes (UCI)

L'UCI a subi également une certaine dislocation à une date récente, certains de ses militants étant entrés dans le "Comité de vigilance socialiste-révolutionnaire" (tentative de reconstitution de l'ancien PSOP), tandis que d'autres camarades se dirigeaient vers l'anarchisme. Le reste du groupe a subi une évolution dans le sens d'un rapprochement vers le courant communiste de conseils, courant dont il se réclame en général. Actuellement ses positions sont voisines de celles de l'OCR, quoiqu'il soit moins anarchisant que ce dernier groupe. A la différence de l'OCR, l'UCI continue à se réclamer du marxisme. Par ailleurs sa position la plus caractéristique consiste à considérer la révolution russe (février et octobre 1917) comme une révolution bourgeoise. Ce groupe édite *La Flamme*.

La Gauche Communiste de France (GCF)

La GCF qui se trouvait internationalement reliée à la Fraction Italienne et à la Fraction Belge de la Gauche Communiste, a subi elle aussi la pression de la situation. Des divergences d'ordre théorique et d'activité pratique ont provoqué une scission dans ce groupe.

1 – Le groupe initial de la GCF, resté fermement attaché à la déclaration de principes, critique violemment et publiquement la participation du groupe belge de la Fraction Italienne à un Comité de Coalition Antifasciste qui groupait tous les partis bourgeois italiens pour la continuation de la guerre "libératrice" de la patrie italienne.

2 – Il se prononce contre la formation hâtive et prématurée d'un parti révolutionnaire en Italie, rassemblant sur une vague plateforme des courants politiques hétérogènes.

3 – Il rejette par principe toute participation aux élections parlementaires, tandis que le Parti Communiste Internationaliste d'Italie n'hésite pas à participer aux élections au Parlement.

4 – Il dénonce les syndicats dans la période présente comme des organisations anti-prolétariennes étroitement liées à l'État capitaliste et devant être brisés par le prolétariat comme toutes les autres institutions capitalistes.

5 – Il rejette la définition inconsistante de l'État ouvrier "dégénéré" en Russie, que la GCF considère comme le type le plus achevé du capitalisme d'État. Dans une série de thèses, elle dénonce l'erreur théorique de la notion même de "l'État ouvrier". Si l'institution d'un État après la révolution s'avère inévitable, cet État ne peut jamais s'identifier avec la classe ouvrière ni avec le socialisme, auquel il reste opposé de par sa nature d'institution historique d'opposition.

6 – La GCF combat la tendance du PCI d'Italie, de vouloir jouer le rôle du parti néo-bolchevik : parti maître, arbitre international octroyant à sa guise des investitures et exigeant des autres groupes la reconnaissance inconditionnelle de sa suzeraineté. Une telle prétention à l'autorité, même si elle s'appuyait sur des qualités théoriques et politiques (qui lui manquent), ne saurait être qu'une caricature misérable des aspects les plus négatifs du bolchévisme.

7 – Sur le plan des perspectives, la GCF analyse la situation présente comme un cours réactionnaire évoluant vers la troisième guerre mondiale. Sur la base de cette analyse, elle considère que la tâche des militants dans la période présente ne peut être que celle des études théoriques et de la propagande des idées en rapport avec les forces réelles, et non l'agitation large des masses, l'activisme tapageur et creux.

8 – Enfin sur le plan du regroupement révolutionnaire la GCF préconise l'organisation systématique des liaisons internationales des groupes révolutionnaires, en vue d'informations, de discussions et de confrontation des idées. Dans ce but elle croit possible et souhaitable l'organisation périodique de conférences internationales de contacts et de discussions, ainsi que la publication d'un bulletin international et intergroupe d'information et de confrontation théorique. La GCF publie un organe politique périodique, *L'Étincelle* et une revue périodique mensuelle *Internationalisme*.

La Fraction Française de la Gauche Communiste (FFGC)

La FFGC est un groupe composé d'»une partie qui a scissionné avec la GCF et d'éléments provenant des CR. Ce groupe, constitué par le PCI d'Italie, paraît être un prolongement, un appendice de ce parti en France, plutôt qu'un groupe propre. Il n'a pas de positions politiques bien définies. Son activité principale consiste à diffuser et à propager les positions du parti d'Italie.

Obstiné dans son isolement hautain, c'est le seul groupe en France qui se refuse à tout contact et discussion, qui sont la pratique courante des autres groupes. De temps en temps la FFGC publie un journal qui s'intitulait jusqu'à présent également *L'Étincelle* et qui va paraître à l'avenir sous le titre de *L'Internationaliste*.

* * *

Pour terminer, il faut ajouter que ces "luttres" entre les groupes n'ont pas de rapports avec les masses. Elles restent essentiellement des luttres touchant des cercles très restreints de militants ne dépassant guère l'ordre des dizaines.

Fait en septembre 1946, Marco